

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie  
**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde  
**Band:** 67 (1989)  
**Heft:** 12

**Vorwort:** Liebe Leserin, Lieber Leser, [...] = Chère lectrice, cher Lecteur, [...]  
**Autor:** Göpfert, Heinz

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Liebe Leserin, lieber Leser,

bei meiner Lektüre stiess ich in einem Nachschlagewerk auf folgende einführende Zeilen ins Reich der Pilze:

*«Pilze sind pflanzenähnliche Organismen, die kein Chlorophyll haben und ohne solch spezialisierte Teile wie Stengel, Wurzeln und Blätter auskommen. Trotzdem gehören sie zu den erfolgreichsten Organismen der Erde und sind für uns Menschen von grösster Wichtigkeit.»*

Diese Sätze musste ich schon etliche Male lesen, bis ich sie in ihrer ganzen Tragweite begriff. — Vorgestellt werden die Pilze also gar nicht durch das, was sie zeigen und zu leisten vermögen, sondern vielmehr dadurch, was ihnen fehlt: *kein* Chlorophyll, *keine* Stengel, *keine* Blätter, *keine* Wurzeln. — Und dann ein zweiter, mir ebenso völlig neuer Gedanke: Pilze sind *erfolgreich* und dies dazu noch in hohem Masse. So erfolgreich, dass wir Menschen offenbar ernsthaft mit ihnen rechnen können und wohl auch müssen.

Die beiden Gedanken geben zusammen nichts mehr und nichts weniger als die Tatsache eines erfolgreichen Habenichtses.

Für unsere Begriffe ist dies ein Widerspruch in sich selbst. Denn wer von uns kennt schon einen erfolgreichen Menschen, der den Habenichtsen zuzuzählen ist? Die Etikette vom Erfolg verteilen wir doch jenen in Politik und Wirtschaft, die reich an Einfluss und Besitz sind.

Was für Überlegungen mögen den Verfasser wohl bewogen haben, obige Zeilen zu schreiben? Vermutlich eine ganze Menge. Darunter vielleicht auch diese, dass Pilze verborgen und doch überall sind: Sie leben in der Luft und in jedem Gewässer, im kargen wie auch im üppigsten Boden, in und auf jedem Lebewesen, sei dies Pflanze, Tier oder Mensch, und seien diese lebendig oder tot. Dabei mögen zwar einzelne Pilzarten wählerisch und anspruchsvoll sein, als Familie sind die Koblode der Natur aber äusserst anpassungsfähig. Dazu arbeiten viele auf eigentlich perfekte Weise einander in die Hand, indem sie ihren Nachfolgern geradezu ihre Nahrung vorbereiten.

Grünblättrige Schwefelköpfe haben eine grosse Vorliebe für Buchenstrünke. Auf einer eben gefällten Buche wachsen sie aber (noch) nicht, weil ihnen frisches Holz nicht zusagt. Das hingegen lieben — neben andern Pilzen — aber Schichtpilze und schon bald auch die Trameten. Diese tun sich denn auch einige Zeit regelrecht daran gütlich. Wenn sie die ihnen zusagende Nahrung aufgebraucht haben, haben sie nicht nur einige Millionen Sporen produziert, sondern zugleich die Eigenschaften des Holzes so verändert, dass dieses jetzt ein ‚gefundenes Fressen‘ für die Schwefelköpfe darstellt. Und wenn auch diese ihren Teil entnommen haben und das Holz ein bisschen mehr abgebaut ist, sind schon die

Sporen der nächsten Pilzarten bereit, die ihnen zugedachte Aufgabe anzupacken. Dieser Vorgang wiederholt sich viele Dutzend Male, bis am Schluss der Kette nichts mehr für die Pilze und doch nicht nichts übriggeblieben ist. Denn wenn der letzte Pilz seine Mahlzeit beendet hat, bleibt genau das übrig, was der Buchensame braucht, um wachsen zu können.

All dies geschieht in Ruhe und Selbstverständlichkeit. Ohne dass man den Eindruck erhalten muss, die Glieder der gleichen Gruppe von Pilzen würden sich gegenseitig plagen und umbringen.

Ich gebe zu, dass man beim Gedankenspielen zuweilen auf sonderbare Pfade geraten kann. —

Liebe Leserin, lieber Leser, ich wünsche Ihnen recht frohe Festtage und ein erfolgreiches 1990.

Ihr Heinz Göpfert

PS. Das (ins Deutsche übersetzte) Zitat stammt aus dem 12. Band der Encyclopaedia Britannica, Seite 756 (1977).

## Chère lectrice, cher lecteur,

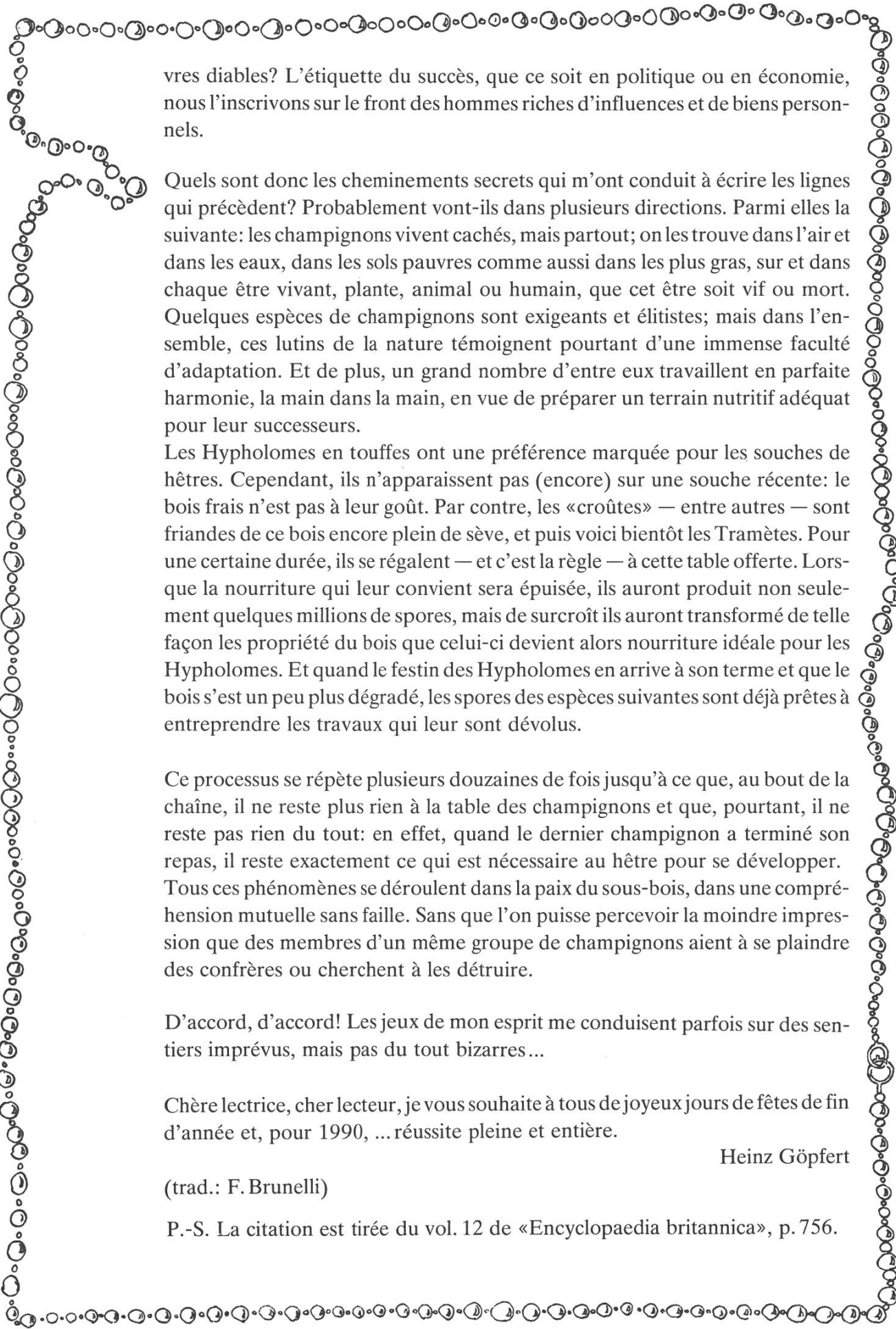
L'auteur d'un ouvrage de référence écrivait les lignes d'introduction suivantes concernant le monde des champignons:

*«Les champignons sont des organismes ressemblant aux plantes, mais ils n'ont pas de chlorophylle ni non plus des organes spécialisés tels des tiges, des racines et des feuilles. Et pourtant ils constituent l'ensemble des organismes qui ont colonisé notre terre avec le succès maximum; de plus, ils présentent pour les humains une importance capitale».*

Il m'a fallu plusieurs lectures de ces phrases pour en saisir toute la portée. Les champignons ne sont ici présentés ni par leur apparence ni par leur efficacité, mais bien plutôt par ce qui leur manque: *absence* de chlorophylle, *absence* de tiges, *absence* de feuilles, *absence* de racines! Et puis une seconde idée, pour moi absolument nouvelle aussi: les champignons *réussissent*, et cela au niveau le plus élevé. Leur réussite est telle que nous autres, «homines sapientes», nous devons sérieusement tenir compte de leur existence.

Ces deux idées réunies n'expriment ni plus ni moins que l'affirmation de la réussite du pauvre diable...

A notre échelle (occidentale?), un vrai paradoxe intrinsèque. Qui d'entre nous, en effet, connaît un homme qui a réussi tout en faisant partie du monde des pau-



vres diables? L'étiquette du succès, que ce soit en politique ou en économie, nous l'inscrivons sur le front des hommes riches d'influences et de biens personnels.

Quels sont donc les cheminements secrets qui m'ont conduit à écrire les lignes qui précèdent? Probablement vont-ils dans plusieurs directions. Parmi elles la suivante: les champignons vivent cachés, mais partout; on les trouve dans l'air et dans les eaux, dans les sols pauvres comme aussi dans les plus gras, sur et dans chaque être vivant, plante, animal ou humain, que cet être soit vif ou mort. Quelques espèces de champignons sont exigeants et élitistes; mais dans l'ensemble, ces lutins de la nature témoignent pourtant d'une immense faculté d'adaptation. Et de plus, un grand nombre d'entre eux travaillent en parfaite harmonie, la main dans la main, en vue de préparer un terrain nutritif adéquat pour leur successeurs.

Les Hypholomes en touffes ont une préférence marquée pour les souches de hêtres. Cependant, ils n'apparaissent pas (encore) sur une souche récente: le bois frais n'est pas à leur goût. Par contre, les «croûtes» — entre autres — sont friandes de ce bois encore plein de sève, et puis voici bientôt les Tramètes. Pour une certaine durée, ils se régalent — et c'est la règle — à cette table offerte. Lorsque la nourriture qui leur convient sera épuisée, ils auront produit non seulement quelques millions de spores, mais de surcroît ils auront transformé de telle façon les propriétés du bois que celui-ci devient alors nourriture idéale pour les Hypholomes. Et quand le festin des Hypholomes en arrive à son terme et que le bois s'est un peu plus dégradé, les spores des espèces suivantes sont déjà prêtes à entreprendre les travaux qui leur sont dévolus.

Ce processus se répète plusieurs douzaines de fois jusqu'à ce que, au bout de la chaîne, il ne reste plus rien à la table des champignons et que, pourtant, il ne reste pas rien du tout: en effet, quand le dernier champignon a terminé son repas, il reste exactement ce qui est nécessaire au hêtre pour se développer. Tous ces phénomènes se déroulent dans la paix du sous-bois, dans une compréhension mutuelle sans faille. Sans que l'on puisse percevoir la moindre impression que des membres d'un même groupe de champignons aient à se plaindre des confrères ou cherchent à les détruire.

D'accord, d'accord! Les jeux de mon esprit me conduisent parfois sur des sentiers imprévus, mais pas du tout bizarres...

Chère lectrice, cher lecteur, je vous souhaite à tous de joyeux jours de fêtes de fin d'année et, pour 1990, ... réussite pleine et entière.

Heinz Göpfert

(trad.: F. Brunelli)

P.-S. La citation est tirée du vol. 12 de «Encyclopaedia britannica», p. 756.